

Vous pouvez consulter notre programme et vous tenir informés des activités du collectif à l'adresse internet suivante :

<http://www.curry-vavart.com>

La programmation est assurée par la revue de cinéma INSERTS



INSERTS



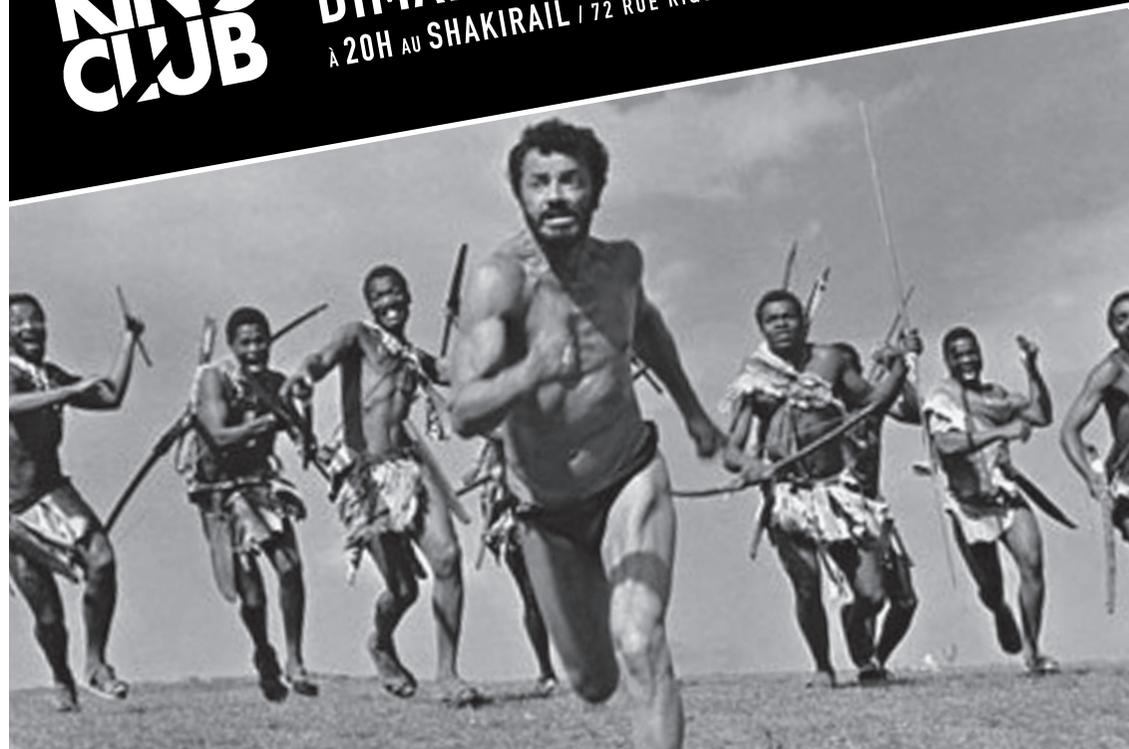
Radio Libertaire 89.4MHz

ne pas jeter sur la voie publique.



KING CLUB

PROJECTION DE FILMS RARES - PRIX LIBRE - BAR - POP CORN
DIMANCHE 14 DÉCEMBRE 2014
À 20H AU SHAKIRAIL / 72 RUE RIQUET-75018 / M. MAX DORMOY - RIQUET



« L’HOMME, PEU ENCLIN À COMPRENDRE SES SEMBLABLES, S’EST TRANSFORMÉ EN ANIMAL JUSQU’À DEVENIR SA PROPRE PROIE. »

REVISIONS

CHRIS OAKLEY_2012_GRANDE-BRETAGNE_8 MIN.30

« Montrer la mort peut paraître obscène mais il est parfois nécessaire de l’évoquer pour prendre la mesure de l’ampleur du massacre. » (Yves-Marie Mahé à propos de *Revisions*)
Méthodiquement, le film scrute notre Histoire (de 1945 à 2009) en schématisant par zones de couleurs les images médiatiques qui l’ont relatée (et résumée). Ces dernières, interdépendantes de notre imaginaire collectif et grâce à leur retraitement formel numérique, renvoient à une picturalité moderne renouant paradoxalement avec Rembrandt, Soutine, Bacon, Morellet, Viallat, Buren ou encore Rebeyrolle. Enfin, ce parti pris, à la fois graphique et radical (de masquer l’image pour en révéler sa matière), devient extrêmement violent parce qu’il provoque et amplifie notre sens de l’observation et notre écoute. Bref, un chef-d’œuvre expérimental (de found footage). Âmes sensibles (ne pas) s’abstenir...

TERRE BRÛLÉE (NO BLADE OF GRASS)

CORNEL WILDE_1970_ÉTATS-UNIS_4 MIN._EXTRAIT

Le traitement alarmiste de la pollution dans un futur proche et le thème narratif central de ce survival (1) (les pérégrinations d’une famille en fuite) renvoient aux camps d’extermination et à l’Exode. *No Blade of grass* présente une vision des plus noires de notre futur où notre corps serait comparable à de l’engrais. La menace bactériologique du film, entre autres, anticipe *Soleil Vert* de Richard Fleischer. Adapté du roman *The Death of Grass* de John Christopher (1956), le film de Wilde (*La Proie nue*) s’inspire très certainement aussi de *Panic in year zero* ! (1962) de Ray Milland.

QUI A TROP FAIM ? (WHAT’S BUZZIN’ BUZZARD)

TEX AVERY_1943_ÉTATS-UNIS_8 MIN.

« Deux busards affamés qui essaient de s’entre-dévorer ! C’était presque morbide ! Ça aurait pu déboucher sur quelque chose de terrifiant ! Affreux ! », déclarait non sans fierté Tex Avery, ajoutant à propos du producteur Fred Quimby : « Il vomissait presque à chaque fois qu’il voyait le film. » (*In Tex Avery : King of Cartoons*).

NOURRITURE (JIDLO)

JAN SVANKMAJER_1992_TCHÉCOSLOVAQUIE_16 MIN.30

« Dans *Nourriture*, Svankmajer fait des aliments le sujet principal de son film. Divisé en trois repas, « Déjeuner », « Dîner » et « Souper », ce court-métrage illustre les rapports de connivence, de pouvoir et de narcissisme qu’entretiennent les hommes à travers l’insatiabilité de leur appétit. » (Charles Jodoin-Keaton, *Le cinéma de Jan Svankmajer, Un surréalisme animé*).

« Ce film n’avait pu être réalisé dans les années 70, pendant la période de normalisation communiste, car le pouvoir en place avait détecté dans le scénario son portrait caricatural. » (*Jan Svankmajer, un surréaliste du cinéma d’animation*, Exposition au Musée d’Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, 15 au 25 janvier 1999).

LES CHASSES DU COMTE ZAROFF

ERNEST SCHOEDSACK/IRVING PICHEL_1932_ÉTATS-UNIS_9 MIN._EXTRAIT

« Qu’advient-il du chasseur s’il devient le gibier ? »

Comme Dracula, le Comte Zaroff chasse la nuit, dort le jour et ses « chasses » sont une extase autant sexuelle que morbide et inquiétante. *L’inquiétude étrangeté* du Comte Zaroff (aidé de son île fantasmagorique...) relève de la perfection antagoniste du héros Robert Rainsford (Joel McCrae) dans la mesure où il en est le prolongement négatif ; Zaroff anticipe toutes ses tentatives de survie ou de « contre-chasse » (l’exemple du piège malais).

« - (Joel McCrae) Pour qui me prenez-vous ?

- (Leslie Banks) Pour quelqu’un qui n’ose pas aller jusqu’au fond de sa pensée. »

SURVIVING THE GAME

ERNEST R. DICKERSON_1994_ÉTATS-UNIS_3 MIN._BANDE-ANNONCE

« Vous préférez mourir comme un taureau dans l’arène ou un bœuf à l’abattoir » (Ernest Borgnine à Jim Brown dans *Ice Station Zebra* de John Sturges)

Énième variation des *Chasses du Comte Zaroff* mais avec un SDF (Ice-T) comme gibier...

ANIMALI CRIMINALI

YERVANT GIANIKIAN/ANGELA RICCI LUCCHI_1994_ITALIE_7 MIN.

Variation trash des *Fables* de La Fontaine et adaptation ironique des écrits de Cesare Lombroso (criminologue raciste qui fit l’objet d’un film également réalisé par le couple en 1976), *Animali Criminali* est aussi, et surtout, un détournement d’images d’archives filmées à l’origine par Luca Comerio pour valoriser l’idéologie fasciste...

LA PROIE NUE (THE NAKED PREY)

CORNEL WILDE_1966_ÉTATS-UNIS_96 MIN.

« C’est intéressant ce qui prend de la valeur dans le dénuement. » (Max Von Sydow à Yul Brynner dans *The Ultimate Warrior* de Robert Clouse)

La Proie nue est un « survival (1) » pur et dure qui reprend et décline l’une des scènes-clé du film de Samuel Fuller (le jeu sioux de la « course de la flèche »), *Le Jugement des flèches* (1957) tout en annonçant la violence d’un *Délivrance* (John Boorman, 1972) ou l’épure narrative d’un *Apocalypto* (Mel Gibson, 2006). *La Proie nue* est tourné, interprété et produit par Cornel Wilde, connu surtout pour quelques grands rôles participant de l’âge d’or hollywoodien : *Péché mortel* de John Stahl, *Ambre* de Otto Preminger, *Les Rebelles de Fort Thorn* de Robert Wise, *Sous le plus grand chapiteau du monde* de Cecil B. DeMille, *Tornado* de Allan Dwan, *Association criminelle* de Joseph H. Lewis, *Duel d’espions* de John Sturges... Il réalisa également une dizaine de films, et notamment *Le sable était rouge* (Beach Red, 1967) et *Terre brûlée* (*No Blade of Grass*, 1970).

« Wilde incarne ici, dans l’Afrique Noire de la fin du XIXe siècle, un guide de safaris qui sert de gibier à un groupe de guerriers, lesquels ont massacré ses clients (trois chasseurs), ceux-ci ayant refusé de payer un droit de passage sur leur territoire. (...). Les séquences animalières cruelles abondent, venant en contrepoint des duels humains, et comme pour en souligner l’identité (...). » (Jean-Pierre Andreuon, *100 ans et plus de cinéma fantastique et de science-fiction*).

Tourné intégralement au Kruger National Park (au Transvaal) en Afrique du Sud, *La Proie nue* est un peu *Les mines du Roi Salomon* (Compton Bennett et Andrew Marton, 1950) qui aurait dégénéré ou, du moins, son extension brute qui annoncerait les mauvaises pulsions italiennes en Amazonie ou partout dans le monde (*Cannibal Holocaust*, *Dernier monde cannibale*, *Mondo Cane*), voire les films du Nouvel Hollywood via une certaine violence graphique bien saignante (H.G. Lewis, Aldrich, Siegel, Endfield, Peckinpah, Corman, Karlson, Clouse, Hopper, Penn, Scorsese...). *La Proie nue* utilise ce paradoxe narratif génial du traqué qui devient prédateur (*L’homme sauvage* de Robert Mulligan, *Les Collines de la terreur* de Michael Winner, *Rambo* de Ted Kotcheff, *Predator* de John McTiernan) et pourrait être perçu comme la version réaliste et ironique de Tarzan, transformé ici en personnage mortel devenant le souffre-douleur de toute la savane africaine à travers cette tribu de plus en plus belliqueuse à mesure qu’elle s’évide de ses membres. Le film est construit comme une corrida dont les rythmes de percussions scandent l’action ou, plus précisément, les tensions de vie et de mort des personnages. *La Proie nue* devient ainsi une pure chorégraphie tribale expérimentale dont l’encadrement est celui spectaculaire de nos plus mauvaises pulsions, du coup exorcisées parce qu’enfin libérées de leur cadre moral traditionnel. La musique du film a été supervisée par l’ethnomusicologue Andrew Tracey, pionnier avec son père de l’étude de la musique africaine à travers le monde.

Derek Woolfenden

(1) Le Survival tire son origine du film de genre et d’action (Aventures, Guerre, Western...). Le principe narratif y est souvent limpide : survivre à un contexte particulier d’extrême violence exposant un individu (*La Proie nue* de Cornel Wilde, *Le Convoi sauvage* de Richard Sarafian) ou un groupe de personnes (de *La Patrouille perdue* de John Ford à *Sans retour* de Walter Hill) tout le long du film (des *Chasses du Comte Zaroff* à *Délivrance*). Ce faux sous-genre, souvent sauvage et cruel, permet au cinéma de faire table rase et de se renouveler avec un postulat narratif minimal (voire radical : unité d’action, de lieu et de temps), de jongler sur nos tabous moraux, sexuels et sociaux, mais aussi d’éprouver techniquement les conditions de tournage habituelles (*Lifeboat*, *Marooned*, *Aguirre*, *Le convoi de la peur*, *Gravity*...)